

Introduction

La voix est le premier instrument de musique dont Dieu a doté l'homme. Aussi, depuis toujours et dans toutes les cultures, l'homme a chanté. Dans la Bible, nous trouvons des chants à partir de l'époque de Moïse¹. Après la délivrance de l'Égypte, « Moïse et les Israélites entonnèrent ce cantique en l'honneur de l'Éternel : Je veux chanter pour l'Éternel... » (Ex 15.1); « Miryam entonna, en réponse aux Israélites : Chantez pour l'Éternel » (v. 21).

À l'époque des rois, « David chargea pour la première fois Asaph et les membres de sa famille de célébrer l'Éternel : Chantez à l'Éternel, et faites appel à lui » (1 Ch 16.7). Dans les Psaumes, nous lisons une vingtaine de fois l'ordre de chanter (Ps 30.5; 33.3; 47.7, 8; 68.5, 33...). Les premiers chrétiens ont suivi l'exemple des Hébreux en célébrant Dieu par leurs chants – même lorsqu'ils avaient des fers aux pieds (Ac 16.25). Les épîtres et l'Apocalypse nous apportent un reflet du chant de nos frères de l'Église primitive. Comme nous le verrons, nous avons des traces de cantiques dès les premiers siècles.

Les recueils de cantiques étaient autrefois, pour beaucoup de chrétiens, les seuls livres avec la Bible – et ils étaient lus plus souvent qu'elle. Les cantiques nourrissaient la foi de nos

1. À moins de compter aussi les premières paroles mises en vers comme des chants plutôt que comme des poésies (Gn 2.23; 4.23-24).

ancêtres, ils se les récitaient ou les chantaient tout au long des jours. L'un de mes oncles en connaissait une bonne centaine par cœur et, pour chaque circonstance de sa vie, il avait un cantique approprié qui lui apportait consolation, réconfort et courage pour continuer sa route avec le Seigneur. Ces cantiques nous transmettent le contenu de la foi de nos devanciers et de leurs préoccupations spirituelles : à côté de la louange (elle est aussi présente dans leurs cantiques, contrairement à certaines affirmations modernes!), il y a la reconnaissance pour tous les bienfaits quotidiens (souvent dans des temps troublés), la certitude d'être conduit par Dieu, la conscience de la présence divine, la victoire sur les tentations, le repos et la paix dans l'épreuve, l'amour pour Jésus, le réconfort devant la mort et l'espérance du ciel.

L'hymnologie des temps passés offre une vue d'ensemble de la spiritualité chrétienne, comme la réponse de l'Église de tous les temps au message d'amour de Dieu pour elle. Cette réponse est diverse suivant les moments et les lieux. Elle a été influencée par les modes de pensée et d'expression de chaque époque. Et derrière cette diversité, on sent le cœur de l'Épouse du Christ qui bat pour son divin Maître. La lecture de cette « chrestomathie² » hymnologique nourrira notre foi et notre vie intérieure.

Les recueils actuels répondent à certains besoins spirituels, et mettent en évidence des aspects oubliés par l'hymnologie ancienne. Il est nécessaire d'avoir des chants composés avec des expressions de foi qui correspondent aux problématiques de notre temps, sur un style de musique d'aujourd'hui (mélodies, rythme et harmonie jusqu'à l'instrumentation).

Et en même temps, nous sommes aussi concernés par des problèmes et aspirations des temps passés : se savoir conduit

2. Une chrestomathie (du grec ancien *khrestos*, utile, et *mathein*, savoir) est une anthologie de textes choisis parmi des œuvres d'auteurs réputés classiques, notamment assemblées pour l'apprentissage d'une langue.

par Dieu, trouver auprès de lui la victoire sur les assauts de l'Adversaire, avoir la certitude du salut et l'espérance d'une vie glorieuse après la mort. Il est bon d'avoir des chants adaptés aux grandes fêtes chrétiennes (Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte) ou à des cérémonies spéciales, qu'elles soient familiales (présentation d'enfant, mariage, enterrement), ou pour des temps forts d'églises (fête missionnaire ou consécration d'un serviteur de Dieu...). Nous les trouverons dans les recueils de nos parents. Par exemple, lorsque nous allions chanter dans les hôpitaux, nous choissions : « Dans les jours d'angoisse et de souffrance, quand le cœur est rempli d'effroi... Lorsque soudain survient l'orage, que nul abri ne s'offre à toi... » Ce message parlait à ceux qui passaient par l'épreuve.

Le rappel des conditions dans lesquelles sont nés ces cantiques nous les rendent encore plus proches et plus précieux. De savoir, par exemple, que l'auteur de 131 cantiques d'espérance et de confiance en Dieu, Paul Gerhardt, a perdu son père à l'âge de sept ans, qu'il fut élevé par sa mère au milieu des aléas de la guerre de Trente Ans, et exilé par les soldats à Grimma, où la peste se déclara. Lorsqu'il revint chez lui, l'incendie ravagea la moitié de sa ville natale, dont sa maison avec tous ses papiers. Plusieurs de ses enfants moururent en bas âge et lorsque sa femme décéda, elle ne lui laissait qu'un seul fils âgé de six ans. Au milieu de toutes ces épreuves, il chantait :

Confie à Dieu ta route et ce qui trouble ton cœur, Celui qui conduit les nuages et les vents trouvera aussi des chemins sur lesquels ton pied pourra marcher. Dis « Bonne nuit » à tes douleurs et à tes soucis, laisse tomber ce qui trouble ton cœur et le rend triste; Dieu conserve la souveraineté sur toutes choses et mènera tout à bonne fin.

Dans ces temps troublés où l'espérance de vie était bien plus réduite qu'aujourd'hui (on le constate en lisant les dates de naissance et de mort des auteurs et compositeurs), où la

peste rôdait et emportait les gens quel que soit leur âge, la pensée de la mort était présente dans tous les esprits – et se retrouvait dans beaucoup de cantiques. Mais y étaient aussi présentes la consolation qu’apportent le salut en Christ et l’assurance de la vie éternelle, du bonheur d’être avec Jésus dans le séjour de gloire (une note absente des compositions récentes).

Pour bien des chants anciens, nous avons la chance de connaître l’auteur et le compositeur ainsi que les circonstances dans lesquelles sont nés leurs cantiques. L’un des buts de ce livre est de fournir ces éléments à ceux qui introduisent les chants dans les Églises.

Beaucoup de nos cantiques proviennent des pays germanophones ou anglophones. Nous avons bénéficié des recherches antérieures sur les compositeurs et les circonstances de rédaction de ces chants, et nous avons rassemblé tout ce qui a été écrit sur le sujet quant aux cantiques d’origine allemande³.

Le même travail a été entrepris pour les cantiques anglais et américains négligés par les recueils réformés, mais nombreux dans nos recueils évangéliques⁴. Nous avons été aidés, en outre, par la thèse de doctorat de Dennis Weber (en neuf volumes dont il a fait don à la bibliothèque de l’Institut

3. *Psaumes, cantiques et textes* (un recueil qui fut longtemps utilisé dans les Églises réformées de Suisse romande) et le livre qui porte le même titre (de A. Bardet et A. Bourquin) ont noté l’origine de 270 cantiques français dans des chants correspondants en allemand – sans compter les cantiques évangéliques ou piétistes que ce recueil n’a pas retenus. *Alléluia* reproduit même les textes originaux de certains de ces cantiques. Or, il existe au moins deux ouvrages allemands où les auteurs ont entrepris un travail considérable en cherchant l’origine et les circonstances de rédaction de centaines de cantiques allemands. Il suffisait d’établir une « concordance numérisée » des mélodies contenues dans nos recueils évangéliques pour retrouver un bon nombre de ces cantiques traduits ou adaptés en français.

4. K.W. Osbeck, *101 Hymn Stories* et *101 More Hymn Stories*, Grand Rapids, Kregel, 1982 et 1985. A.R. Wells, *A Treasury of Hymn Stories*, Grand Rapids, Baker, 1945.

biblique Emmaüs)⁵ qui nous a permis de retracer l'origine anglophone de beaucoup de nos cantiques.

Dans le livre *Bekannte Lieder*⁶, Wolfgang Heiner retrace l'origine des différents cantiques qui proviennent d'autres pays d'Europe (France, Suisse, Angleterre, Italie, Autriche, Pays-Bas, Norvège, Yougoslavie, Pologne, Russie, République tchèque), d'Afrique, d'Amérique du Nord ou du Sud, et d'Asie.

Nous disposons d'un trésor mondial que l'Église universelle nous a légué, des premiers temps du christianisme jusqu'à nos jours. Et nous nous comportons souvent comme un enfant qui a des armoires pleines de jouets et ne s'amuse qu'avec le dernier reçu, ou comme un bibliothécaire qui a des milliers de volumes à sa disposition et ne lit que les derniers acquis.

W. Heiner énumère près de 500 auteurs et compositeurs. Et encore, il ne s'agit que des cantiques allemands. Si quelqu'un avait réalisé le même travail pour les cantiques français et anglais, leur nombre dépasserait le millier. Il fut un temps où les recueils comprenaient quelque 9000 cantiques; le temps a élagué cette surabondance et n'a conservé que les meilleurs – ou ceux qui correspondaient à un style de piété encore adapté. Entre *Sur les ailes de la foi* et *À toi la gloire* qui lui a succédé (et qui était censé le remplacer), on est passé de 655 à moins de 400 numéros. Le recueil suivant *Arc-en-ciel* est encore davantage restrictif quant aux cantiques anciens.

Même s'il est évident que tout n'est plus d'actualité et qu'il nous faut trier pour faire place à la nouveauté, cet ouvrage va nous permettre d'explorer la richesse de notre héritage.

-
5. *L'Apport anglo-américain à l'hymnologie protestante française 1793-1993. Sources, histoire et répertoires*, Thèse de doctorat, université Paris IV Paris-Sorbonne, 1993, 3 vol.
 6. Wolfgang Heiner, *Bekannte Lieder – wie sie entstanden*, Neuhausen-Stuttgart, Hänssler, 1981. Collectif, *Gott ist mein Lied. Kirchenlieder und ihre Geschichte*, Zurich, Zwingli, 1942.

Nous avons reproduit les textes des cantiques, car ils ne sont plus guère connus, le vidéoprojecteur a relégué aux oubliettes les recueils dans lesquels nos pères pouvaient nourrir leur foi au cours de la semaine. La lecture de ces textes nous fera entrer en communion avec ces frères et sœurs des temps passés – qui nous ressemblent : leurs besoins et leurs aspirations sont également les nôtres, les réponses qu'ils ont trouvées dans leur foi sont aussi à notre disposition.

Nous avons aussi noté ces textes car ces cantiques sont des prières. Lisons-les lentement, prions-les en communion avec nos frères et sœurs des siècles passés. Cela élargira notre horizon spirituel à la dimension de la « communion des saints » de l'Église universelle. Car l'Église de Jésus-Christ n'est pas seulement « ici et maintenant ». Nous bénéficions de l'œuvre et de l'exemple de nos devanciers : de leur amour pour le Seigneur, de leur compréhension de l'Écriture et de leur fermeté devant le malheur ou la persécution.

Il eût été dommage de ne pas faire profiter nos lecteurs francophones de toute cette documentation patiemment amassée par nos frères. Si elle peut les amener à aimer davantage nos vieux cantiques et à les faire revivre, ce travail aura été utile⁷.

7. La jeune génération découvre à sa plus grande joie la richesse de ce trésor hymnologique du passé et l'adapte par des arrangements actuels. Le succès du groupe « Héritage » en est un excellent exemple.